



didi18

Présente

Ursula Haverbeck

Panorama interview
Mars 2015

Journaliste - Vous avez soulevé de vives émotions lorsque vous avez dit : *"L'holocauste est le plus grand et le plus persistant mensonge de l'histoire."* Que voulez-vous dire par là ?

Ursula Haverbeck - Eh bien, naturellement j'ai dit cela, un peu dans le style de M. Faurisson. Robert Faurisson, qui fut l'un des premiers à s'intéresser à ces supposées *"chambres à gaz"* homicides dans les camps de concentration et n'en a trouvé aucune. Et je le pense comme cela aujourd'hui : il n'y a, je crois, aucun mensonge qui n'ait été exploité de façon plus persistante et déformé, - bien sûr pas seulement en Allemagne, mais partout ailleurs dans le monde - que cet holocauste. Je devrais chercher pendant longtemps avant de trouver quelque chose d'équivalent.

Journaliste - Parce que vous pensez que cela n'est pas arrivé ?

Ursula Haverbeck - Oui, et bien, si cela n'a pas pu fonctionner avec le Zyklon B, comme cela est décrit, s'il n'y avait pas de *"chambre à gaz"* homicide, comme beaucoup de gens entre temps l'on dit, alors il faut répondre à la question : *"Où, dans ce cas, ces 6 millions [de juifs] ont-ils été tués ?"* Durant 5 ans, j'ai posé cette question systématiquement, avec des amis, et je n'ai reçu aucune réponse, pas une. Puis, j'ai écrit au Ministre de la Justice : *"Voici la situation: pourrions-nous maintenant s'il vous plaît, avoir un débat public entre les deux parties, les pour et les contre ?"* Pas de réponse. Alors je lui ai écrit : *"Étant donné que vous ne m'avez pas répondu, tout ce qui reste c'est d'en tirer les déductions naturelles et d'en admettre les conclusions : il n'y a pas eu d'Holocauste."* Et dans ce cas, c'est vraiment le plus grand mensonge de tous les temps. Je veux dire, il y a des experts juridiques qui disent que tout le système politique d'après guerre s'écroulera si CECI est remis en question. C'est pour cela, qu'en toute logique, c'est défendu avec véhémence.

Journaliste - Tout cela naturellement, pour... pour le citoyen normal aujourd'hui c'est une gifle en pleine figure.

Ursula Haverbeck - Exactement.

Journaliste - ...tout le monde l'a appris de cette façon : l'holocauste a eu lieu, il y a eu 6 millions de morts... Pouvez-vous à nouveau expliquer pourquoi l'holocauste, selon vous, est le plus grand mensonge de l'histoire ?

Ursula Haverbeck - Parce qu'il est le plus persistant, parce qu'il a eu le plus gros impact. Et lorsque l'on ne parvient pas à obtenir une réponse franche, même de la part du Conseil Central des juifs d'Allemagne - et je leur ai écrit au moins quatre fois à ce propos - quant au lieu où auraient été tués les juifs, alors vous avez là une réponse. Et la réponse suivante est que, lorsque l'on a besoin d'une loi pour graver l'holocauste dans la pierre et menacer de sanctions toute personne qui enquête ouvertement, eh bien, là vous avez un autre problème, non ? Parce que la vérité n'a pas besoin de lois. En d'autres termes, il est évident à partir de là, qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et lorsque l'on prend en considération tout ce qui a été fabriqué autour de cela et lorsque les experts juridiques disent que tout le système politique d'après guerre s'effondrerait si cela était remis en question, alors il est plutôt clair que c'est le plus grand mensonge, étant donné que personne n'obtient de réponse. Et *"Auschwitz"* ne tient pas.

Journaliste - 70 ans après l'holocauste, vous devez sans doute certainement aspirer à vivre vos dernières années en paix. Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ?

Ursula Haverbeck - Eh bien, toujours ces mêmes contradictions qui pèsent sur la vie des gens. Et, je dois également ajouter ceci : ce sont les gens de ma génération qui ont terriblement souffert. Tout ce qui est dit, à propos des atrocités est toujours seulement adressé par respect envers les autres. Ce qui n'est jamais mentionné, cependant - il n'y a pas de grandes commémorations - c'est que 15 millions d'Allemands des provinces perdues de l'Est, y compris moi, furent expulsés de leur maison. C'est l'équivalent de la population scandinave. Essayez d'imaginer, c'était comme ça : une note apparaissait sur la porte : *"Vous devez quitter la maison d'ici demain, à telle et telle heure, les clés doivent rester sur la porte, vous ne pouvez pas amener plus de 20 kg par personne."* Et puis ils arrivaient. Et par conséquent, deux millions et demi à trois millions de personnes furent assassinées de la façon la plus bestiale : violées à mort, écrasées par les chars, etc. Et même Konrad Adenauer a dit lors de son premier discours à Bernauer en 1949, peu de temps après la création de la République Fédérale : *"Nous avons plusieurs problèmes, mais le plus grand est - il a dit 15 millions, il prétendait détenir cela des Américains - les 15 millions d'Allemands expulsés, desquels 6 millions ne sont jamais arrivés, sont morts et enterrés."* Remarquablement, il a dit 6 millions. Aujourd'hui, finalement, nous savons que c'est probablement trois millions et demi ou deux et demi cela n'a jamais été possible de déterminer exactement combien ne sont jamais arrivées, mais peut-être qu'Adenauer avait raison après tout et nous ne savons tout simplement pas. Tout est embrouillé. Mais en tout cas, le nombre de victimes à Dresde n'était pas 25.000, comme on le prétend aujourd'hui. Car cela signifierait que Dresde était pratiquement vide. Ici, vous avez un mensonge tellement énorme qu'il ne peut également pas être ignoré. Les autorités de Dresde elles-mêmes m'ont dit, après la réunification : (je leur avais demandé ce qui avait été dit à Dresde, à propos du nombre de morts) *"A peu près 235.000, autant qu'on ait pu le déterminer. Mais, il se pourrait qu'il y en ait encore plus se trouvant encore sous les décombres,"* m'a-t-on dit. Et puis 15 ans plus tard, lorsque j'ai entendu qu'un nouveau groupe d'historiens enquêtaient à nouveau sur la question, J'ai posé à nouveau la même question à ce même institut et ils m'ont dit : *"Eh bien, nous en avons 35.000, mais c'est probablement 25.000."* Donc, vous voyez il y a toutes sortes de mensonges de toutes parts, seulement de l'autre côté c'est encore plus lourd. Et puis, bien sûr, par-dessus tout, ceci m'a obligé à considérer cela : si nous voulons un futur qui soit humain et durable, nous ne pourrons pas l'atteindre avec des mensonges. Dès lors, nous avons besoin d'un socle solide - chez tous les autres peuples aussi - et ce socle ne peut être que la vérité. Et c'est pour cela que cette question doit être ré-examinée. Et ce qui est fou, c'est que, plus vous vous posez de questions et que vous essayez de garder les pieds sur terre, plus énormes deviennent les questions. Et que fait le tribunal ? Ils ont caché leur ignorance. Il n'y a pas d'autre façon pour moi de le décrire, derrière le terme : *"Cela va de soi."* Et ceci est en lien direct avec le paragraphe 130 (du Code Pénal allemand) "Incitation Raciale" qui fut formulé et présenté au Bundestag comme projet de loi en 1994. Et les députés du Bundestag ont dit non, cela ne va pas. C'est inconciliable avec l'Article 5 (de la Constitution allemande) *"Liberté d'Expression", "Liberté de Recherches"*. Et tout ceci a tellement été retravaillé qu'à la seconde ou troisième lecture - là je ne me souviens plus exactement, mais vous pouvez faire des recherches - ils ont passé le paragraphe à la majorité. Et dans ce paragraphe, - qui en ses termes est déjà une absurdité - il y est dit, à savoir, que *"Une peine pouvant aller jusqu'à 5 ans de prison ou une amende sera appliquée à n'importe qui"* et puis arrive une référence à la loi internationale : *"Qui approuve, nie ou minimise les crimes commis par le National-Socialisme d'une manière qui tendrait à troubler l'ordre public."* Donc, premièrement, ils disent *"crimes COMMIS par le National-Socialisme."* On ne peut pas simplement dire cela, ou y croire ou le prétendre, il faut que ce soit un fait établi. Mais en attendant, ce *"fait"* est très contesté, et déjà il peut être éliminé. Ensuite vient : *"approuver"*. Le plus grand crime jamais commis par l'humanité - qui serait l'holocauste - pourrait difficilement être *"approuvé"* par quiconque s'il était sans équivoque.

C'est la même chose, d'ailleurs, s'il s'agit d'un simple accident grave de la circulation ou pour un simple meurtre : la majorité des gens crieraient : "*Peine sévère !*" N'est-ce pas ? Les gens réclament toujours la peine la plus sévère, mais ils n'approuvent pas ces choses. Donc, tout cela n'est pas clair. Et puis, j'étais une fois au tribunal Administratif Fédéral à Leipzig pour le compte de l'Institut Collegium et la discussion a viré au mot "*déni*". Et le juge a reconnu, le juge qui présidait - il y en avait 5 en tout - "*Effectivement, nous devons, en fait, prouver que vous êtes convaincue que l'holocauste a eu lieu. Parce que 'nier' quelque chose signifie (je l'avais déjà dit moi-même plus tôt) : prétendre quelque chose vis-à-vis de celui qui détient la meilleure connaissance.*" Le mot "*nier*" dépend du mot "*mensonge*". Donc, si vous m'accusez d'avoir nié quelque chose, alors vous devez me prouver - le juge avait bien raison - que j'y crois réellement. Et pourtant ils font exactement le contraire dans leur acte d'accusations. Donc, cela ne tient pas. Et en ce qui concerne "*minimiser*", il a dit : "*Il est vrai que cela n'est pas tout à fait clair et que cela soit donc punissable.*" De plus, ce n'est pas le cas qu'AUCUN déni ou qu'AUCUNE minimisation ne conduise à une peine, mais seulement (écrivez cela jusqu'au bout) si elle est apte à, d'une manière qui est de nature à troubler la paix publique. Et là-dessus, la Cour Constitutionnelle Fédérale dit, tout à fait justement, en 2009, dans la célèbre Décision Wunsiedel : "*C'est une hypothèse.*" Qui est supposé dire que c'est "*apte*" ou pas ? Comment savent-ils que certaines déclarations quelque part sont "*aptes*" à le faire ? "*L'ordre public*". Qu'est-ce qu'après tout que l'ordre public ? C'est une hypothèse. Si c'est l'unique point sur la base duquel une déclaration est passible d'une peine et que ce n'est qu'une hypothèse, alors, dit la Cour Constitutionnelle Fédérale, tout cela est juridiquement indéfendable. En effet, le juriste Heribert Prantl est allé jusqu'à écrire dans le Süddeutschen Zeitung, que l'holocauste, dans le paragraphe 130, devient donc une coquille vide et n'est plus applicable. Et pourtant il n'a pas encore été foudroyé au Bundestag. Mais voilà quelle est l'absurdité de cette loi : on peut voir clairement pourquoi les députés n'étaient pas d'accord et étaient en contradiction avec eux-mêmes, et donc liquidèrent cela en faisant cette déclaration verbale monstrueuse dans laquelle tout n'a ni queue ni tête et l'on n'y comprend rien. Et par la suite, ils pouvaient prendre quelqu'un comme Germar Rudolf, par exemple, un chimiste, qui a étudié une substance chimique et dont les résultats ne collaient pas vraiment avec le monde politique, et ils l'ont condamné à trois ans et demi de prison. Et Horst Mahler pour 12 ans. Sur la base d'une telle loi. Et cela doit intérieurement scandaliser toute personne honnête et réveiller des doutes sérieux dans une soi-disant nation de droits qui permet une telle chose. C'est vraiment une chose qui m'a naturellement poussée à l'action, parce que je veux une nation de droits, je ne veux pas d'une nation de non-droits. Je ne veux pas d'une nation qui parle constamment de droit et de justice et ainsi de suite - de "*Liberté d'Expression*" comme c'est le cas en France encore - et fait totalement le contraire. C'est vraiment la situation qui me dérange le plus. C'est ma génération qui a terriblement souffert et personne n'en parle. Tout le monde parle seulement des 6 millions de juifs. Aucun écolier ne sait combien d'expulsés allemands sont morts, ils ne savent même pas que Breslau était une ville allemande. C'est insupportable.

Journaliste - Vous affirmez donc ouvertement que l'holocauste n'a jamais eu lieu.

Ursula Haverbeck - Oui. Naturellement, c'est juste. Et je dis également - et j'ai mis cela sur Internet aussi - que cela ne signifie pas, cependant, qu'un seul révisionniste a jamais prétendu qu'il n'y avait pas de camp de concentration. Bien sûr qu'il y avait des camps de concentration et de mauvaises choses s'y sont passées. Il y a même eu quatre commandants de camp qui sont passés en cour martiale SS, parce qu'ils ont agi envers les prisonniers en violation des Ordres du Commandement, ils les frappaient ou les tuaient même etc. Et c'était strictement interdit et deux d'entre eux furent exécutés. Mais voici un détail gênant : je ne le tiens pas des juifs qui

nous accusent toujours, je le tiens des révisionnistes. Ce sont eux qui ont découvert que de telles choses se sont produites et que les SS, ont pris les mesures les plus strictes. Donc, aucun d'entre nous ne dira jamais que rien ne s'est passé là. Bien sûr, que des choses se sont produites. En temps de guerre, les qualités négatives des gens sont toujours éveillées et encouragées, et dans cette mesure... Mais cela n'a rien à voir avec la notion qu'un crime unique, incomparable, énorme, fut commis par les Allemands. On doit voir cela dans le contexte.

Journaliste - Donc, si je vous comprends bien, les camps de concentration ont existé, mais un programme d'extermination, dans le sens où nous le comprenons aujourd'hui, non. Alors que s'est-il passé dans les camps ?

Ursula Haverbeck - Auschwitz était tout simplement un énorme complexe industriel et on y effectuait un travail de grande valeur pour l'industrie de l'armement.

Journaliste - Donc les prisonniers qui étaient là y étaient à juste titre ?

Ursula Haverbeck - Ceci est une autre chose que le Professeur Nolte a établi. Si l'on prend la Convention de la Haye sur la guerre terrestre, chaque état, en cas de guerre, a le droit d'interner les ennemis nationaux résidants dans ses territoires, parce que le danger existe qu'ils puissent espionner. Tout le monde l'a fait. Par exemple, un de mes oncles était en Inde à cette époque, mais les Anglais étaient là et donc il fut interné là-bas. Le frère de ma mère était en Amérique et il fut interné là-bas. Tout le monde l'a fait. Et les Russes l'ont fait aussi, bien sûr. Il ne faut pas l'oublier.

Journaliste - Dans ce contexte alors, ce que vous dites est que ce qui est arrivé à Auschwitz était normal.

Ursula Haverbeck - Normal ? Eh bien, "*normal*" c'est... C'était légalement inattaquable, disons cela plutôt comme ça. Quant à savoir si je trouve cela "*normal*" que les gens étaient... Mais alors, ma propre classe de lycée fut également mobilisée par l'industrie de l'armement et nous aussi avons dû travailler pour l'armement. Par exemple, je peignais des caisses de munitions, etc. Donc, ce n'étaient pas qu'eux, nous étions tous mobilisés durant la dernière année. Ce n'était pas non plus un cas particulier. Nous avions tous très peu à manger et presque pas de vêtements et par-dessus tout pas de chaussure ou rien qui n'allait : les pieds des jeunes gens grandissent toujours et nous devons couper les bouts.

Journaliste - J'aimerais revenir maintenant sur la Garnison et les Ordres du Commandement.

Ursula Haverbeck - Oui, ceux-ci sont vraiment un changement de paradigme, même pour moi, lorsque je les ai lus pour la première fois. Pour ces détails, par exemple, ceux ayant trait à la nutrition. Ils ne sont pas ici, ils sont dans les "*Ordres Spéciaux*". Ils recommandaient réellement ce que nous devions apprendre laborieusement dans notre degré de cours de cuisine pour les maisons de retraite. De ne pas trop cuire les légumes, mais plutôt de cuire à moitié jusqu'à ce qu'ils soient tendres et de limiter la cuisson à la vapeur autant que possible, afin que les vitamines soient mieux préservées. Et puis ils leur disaient qu'ils devaient aller dehors et ramasser des herbes sauvages etc. et de les mettre crues par-dessus, à la place du persil pour ainsi dire. Et qu'ils devaient faire une soupe copieuse, épaisse - pas un bouillon mince - mais une soupe épaisse. Et si le cuisinier ne le faisait pas, alors il était renvoyé et un

autre prenait sa place. C'était le genre de choses qui les préoccupaient, au milieu de la guerre ! C'est vraiment remarquable.

Journaliste - Quelles conclusions tirez-vous de cette Garnison et Ordres du Commandement ?

Ursula Haverbeck - J'en tire la conclusion, qu'ici nous avons l'ultime, peut-être même la plus exceptionnelle preuve qu'Auschwitz n'était pas un camp d'extermination, mais en vérité un camp de travail, dans lequel tous les travailleurs internés là étaient indispensables à l'industrie de l'armement. C'est ce que cela dit très clairement, n'est-ce pas ?

Journaliste - Donc, il n'y avait pas d'extermination de masse à Auschwitz ?

Ursula Haverbeck - Non. Personne ne peut vouloir avoir des travailleurs dans l'armement et les exterminer en même temps. Cela ne fait aucun sens. C'est une autre contradiction. Et cela ne fait même aucun sens, quand interrogés plus tard : "*Voudriez-vous rester et être libérés ou voudriez-vous venir avec nous au Reich ?*" ils ont dit : "*Non, nous préférons aller avec nos meurtriers.*" C'est de la schizophrénie.

Journaliste - Qu'avez-vous pensé quand vous avez lu cela pour la première fois ?

Ursula Haverbeck - Franchement, j'étais plutôt étonnée que tout soit si clairement recueilli ici. Jusque là j'avais...

Journaliste - Qu'est-ce qui était si clairement recueilli ?

Ursula Haverbeck - Qu'il s'agissait d'un camp de travail. Ce qui est exactement ce que les vétérans ont dit. Et tout le monde leur a sauté dessus. Et cependant ils avaient raison. C'est vraiment là, la partie la plus douloureuse.

Journaliste - Y-a-t-il quoique ce soit à propos des "*chambres à gaz*" homicides ?

Ursula Haverbeck - Non. Rien du tout. Et elles ne peuvent pas être inférées des ordres du Reich non plus.

Journaliste - Comment expliquez-vous le fait que les "*chambres à gaz*" homicides n'y sont pas mentionnées ?

Ursula Haverbeck - Parce qu'il n'y en avait aucune, évidemment. Personne ne peut mentionner quelque chose qui n'existe pas. Pourquoi voulez-vous vous accrocher à l'histoire des "*chambres à gaz*", quand vous pouvez lire ce qui est écrit ici ? Par-dessus tout, je trouve présomptueux les gens vivant aujourd'hui qui pensent mieux savoir que ceux qui ont véritablement vécu cela. Et les gens qui y étaient, tous les anciens accusés disaient : "*Nous n'avons jamais vu une telle chose.*" Mais nous savons mieux qu'eux ce que c'était là bas ! Nous savons mieux ce que c'était que de vivre sous le Troisième Reich que ceux qui l'ont vécu. C'est le grand défaut, le manque d'auto-critique de ceux qui parlent aujourd'hui. C'est cela qui est si remarquable ici et ce qui...

Journaliste - En d'autres termes vous en concluez que le fait est, qu'il n'y a aucune trace écrite sur les "*chambres à gaz*" homicides, qu'au camp d'Auschwitz-Birkenau il n'y en avait aucune ?

Ursula Haverbeck - Non. Vous devez vous souvenir de ce que je vous ai dit plus tôt. Cela va avec le fait que personne n'aurait pu le faire simplement avec le Zyklon B. Cela ne fonctionne pas. Je veux dire, nous vivons dans une ère scientifique ! Nous devons écouter les experts. Et quand le chimiste Germar Rudolf dit que cela ne fonctionne pas et que tous les dictionnaires de chimie le disent également et quand Fred Leuchter, l'unique expert vivant sur les chambres à gaz homicides - car il y a encore des États en Amérique qui l'utilisent pour exécuter des personnes - regarde ce qui est prétendu et dit : *"C'est totalement absurde. On ne peut exécuter qu'un seul individu dans une structure technique très complexe, hermétiquement fermée, dans tel et tel laps de temps..."* Donc tout ceci ne tient pas. Et je ne suis pas prête à croire en la parole des avocats, sous prétexte qu'ils savent mieux que personne. Et je ne crois pas non plus en la parole des autres. Et c'est la raison pour laquelle ils n'ont pas fait de publicité autour de ce livre. Ils n'en n'ont pas parlé !

Journaliste - Quels sont les points qui vous ont le plus convaincu ?

Ursula Haverbeck - Eh bien, le 7 février 1944 : *"Transports des Prisonniers."*

Journaliste - Oui

Ursula Haverbeck - Je trouve cela très stupéfiant. Dois-je le lire ici ? Je peux le résumer. Il est ordonné que le docteur du camp doit d'abord examiner tous les prisonniers avant leur transport. Puis comment les wagons de transport doivent être équipés. S'il fait froid, chaque wagon doit être abondamment jonché de paille et il doit y avoir un poêle à l'intérieur et par-dessus tout - notre peuple aurait aimé avoir eu cela - il devait y avoir de l'eau bouillie ou du thé à disposition à l'intérieur. Et il y est dit explicitement : d'amener suffisamment de nourriture - les transports pouvant être retardés par les bombardements - de façon à ce que personne ne meure de faim. Nos gens sont restés 7 jours sans manger. Donc oui, ceci est tout à fait frappant. Et c'est aussi très frappant ici... ..où il est fait mention de la façon de s'occuper des malades. Effectivement il y avait... la Croix Rouge - je pense que c'était la Croix Rouge - qui a également inspecté Auschwitz et ils y ont trouvé une clinique très moderne. Et les malades y étaient très bien soignés de façon à ce qu'ils puissent vite retrouver la santé et aussi vite que possible retourner travailler. Et aussi à propos du régime alimentaire spécial - il y avait un régime alimentaire spécial - bien qu'il ne soit disponible naturellement, seulement que dans cette infirmerie. Et que l'état des vêtements soit continuellement surveillé, en particulier les chaussures. C'est logique. Et puis, les prisonniers qui travaillaient dur pouvaient même bénéficier de privilèges, - ils recevaient des bonus pour toute pièce supplémentaire - ou bien leur assiduité pouvait être récompensée avec une libération anticipée. Il y a cela aussi. Tout est là-dedans.

Journaliste - Pensez-vous que cela a été fait ?

Ursula Haverbeck - J'assumerais que oui. Si cela se faisait dans la dernière... Quelle année y-a-t-il écrit ici ? 1944, en février. Si cela fut encore possible à la fin de 1944, j'en doute, mais...

Journaliste - Dans les notes, il y a un commentaire sur ce point : *"qu'aucun prisonnier n'a jamais obtenu la liberté pour son assiduité, malgré les directives répétées du Bureau SS de l'économie et de l'administration l'objectif d'internement et de condamnation des prisonniers des camps de concentration avait la priorité sur l'efficacité du déploiement du travail."* Ceci n'est-il pas contradictoire...?

Ursula Haverbeck - Oui, mais d'où le commentateur en question tient-il cela ? Il rappelle l'avant-propos qui esquive aussi totalement la question. Donc je demanderais immédiatement, d'où tenez-vous cela ? Si l'ordre dit une chose, comment pouvez-vous, une personne vivant de nos jours, simplement prétendre le contraire ? Il faudra que vous me le prouviez s'il vous plaît. Nous faisons trop confiance. Nous croyons tout ce que les gens disent aujourd'hui. Si quelqu'un dit : *"J'ai vécu ceci ou cela,"* alors je ne peux pas prétendre simplement le contraire, je dois le prouver. De toute façon vous connaissez l'histoire, Otto Uthgennant et Enrico Marco, peu importe comment ils s'appellent, tous ces gens qui ont menti à notre propos. Initialement ils avaient... ils devaient observer une pause à la mi-journée de deux heures et avoir une pause le soir à 4 ou 5 heures. Et durant cette pause, le chef du déploiement devait s'assurer qu'ils ne recevaient pas des affectations supplémentaires. Parce que, premièrement, on obtient plus de bénéfice de sa nourriture quand on se repose après avoir mangé et deuxièmement, parce qu'alors seulement on est capable de travailler. Ces directives de pause-sieste m'ont vraiment étonnées, je dois l'avouer.

Journaliste - Quelle conclusion en tirez-vous ?

Ursula Haverbeck - Qu'ils voulaient avoir de bons travailleurs. Curieusement, il y est également dit quelque part, qu'il y avait d'excellents horlogers parmi les juifs, qui devaient alors être envoyés dans des endroits spéciaux. Je ne me souviens pas que les juifs étaient de particulièrement bons horlogers. Donc, il y a toujours quelque chose d'intéressant à trouver ici qui est bizarre ou étonnant. *"Inspection des pieds pour les prisonniers dans chaque sous-camp."* Humm... *"Inspection des pieds à faire 3 fois par semaine chez les prisonniers, afin de contrôler les blessures aux pieds et la propreté des prisonniers."* Vous voyez - ils plaçaient sur le compte de cette horrible épidémie de Typhus - ils mettaient, ils DEVAIENT placer une énorme valeur sur l'hygiène. Et par conséquent, cela devait être respecté. Et les cheveux devaient être épouillés, pas seulement parmi les prisonniers, mais aussi chez les hommes de la SS. Parce que c'est là que les poux s'établissaient essentiellement. Et ils n'avaient toujours pas traversé cette épidémie de typhus. Et j'ai aussi...Est-ce là-dedans ? Quelque part, de toute façon, j'ai lu que les poux avaient été emmenés dans le camp de l'extérieur : les prisonniers eux-mêmes n'en n'avaient pas. Bien entendu, je ne peux pas vérifier cela, je ne peux que prendre cette information telle quelle. Donc, en plus de tout cela, c'est vraiment très intéressant ce qui est dit ici, sous le titre *"Mauvais traitement des Prisonniers"* : *"À cette occasion, une fois de plus j'attire votre attention sur l'ordre militaire qu'aucun homme de la SS ne doit lever la main sur un prisonnier. Dans cette 5^e année de la guerre, l'emphase doit être placée sur le maintien de la force de travail des prisonniers. Si un prisonnier devait contrevenir aux règlements, alors un rapport devait être fait."* Donc, ils n'étaient pas autorisés à régler les problèmes eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle j'ai dit plus tôt et je le souligne à nouveau, que des peines sévères ont été portées contre tout homme de la SS qui contrevenait aux ordres. On peut alors...

Journaliste - Quelle conclusion tirez-vous de cela ? Sur le fond des revendications qu'à Auschwitz-Birkenau les gens étaient maltraités et en fin de compte, tués ?

Ursula Haverbeck - Probablement c'est identique à ce que les Anglais et les Américains ont fait quand ils sont entrés en Allemagne et ont distribué des brochures de propagande pour *"informer"* leurs soldats des horribles atrocités que les Allemands avaient soi-disant commises. Parce que les soldats étaient si consternés par la destruction des villes allemandes. Et pour leur rendre cela compréhensible, que c'était justifié, ils distribuaient ces brochures qui proclamaient que d'horribles atrocités - qu'ils n'avaient pas cependant *"découvertes"* - étaient

commises par les Allemands, ils l'ont fait à leur place. Sefton Delmer, lui-même, l'a dit. Et ici, c'est la même chose : tout a été déformé et retourné. Et, malheureusement on peut dire aussi qu'il en va de même pour une grande partie, par exemple, de ce qu'ont traversé les prisonniers de guerre dans le Reinwiesen ou les Goulags en Russie, ils nous ont accusé, pour détourner l'attention de ce qu'eux ont fait. Et les Russes, eux-mêmes, l'ont dit aussi. C'était elle, l'armée Bolchevique-infectée, qui encourageait à violer les femmes. De notre côté s'était passible de peine de mort. Nous avons deux très bons amis, un de mon mari et un de mon père, qui ont découvert qu'un homme dans leur unité avait violé une Polonaise ou une Russe. Et ils ont dû le remettre à une cour martiale militaire, même s'ils avaient besoin de chaque homme dont ils disposaient pour la guerre, sachant très bien qu'il serait exécuté. Et cela a pesé sur leurs épaules pour le reste de leur vie. Tout ceci pour vous montrer comment c'était strict.

Journaliste - Pourquoi ces Ordres de Garnison, selon vous, ont une crédibilité indépendante suprême ?

Ursula Haverbeck - Parce que ce sont les originaux. Et parce qu'ils sont aussi cohérents avec le décodage des ordres du Reich par Enigma. Il n'y a pas d'anomalie. Chaque côté complète l'autre. Et ils sont aussi complémentaires avec les histoires de ceux qui ont vécu tout cela. Et dans cette mesure, ils sont la confirmation finale qui manquait.

Journaliste - S'il y a tellement de documents au paradigme changeant, pourquoi n'ont-ils pas été discutés ?

Ursula Haverbeck - Vous pouvez répondre à cette question vous-même. Parce que ce n'était pas souhaitable.

Journaliste - Pour qui ?

Ursula Haverbeck - Eux. Les gens qui ont provoqué la totalité de cette affaire.

Journaliste - Pourquoi l'avoir publié alors ?

Ursula Haverbeck - Parce qu'on se sent - c'est justement cela, je l'ai dit plus tôt - où que vous alliez, vous trouvez ce genre et cette sorte de personne. Et cela en va de même avec ces instituts. Martin Broszat, par exemple, quand il disait qu'il n'y avait pas de gazage en Allemagne même - authentique, de l'Institut de l'Histoire Contemporaine - après qu'il ait dit durant plus d'une décennie qu'il y avait eu des gazages partout. C'est comme ça : l'un essaie de faire passer des choses négatives commises sur l'autre, le côté vaincu, et l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Et donc, ils avaient ce matériel, et ils ont pensé : *"Nous devons publier ceci, en tant qu'Institut de l'Histoire Contemporaine, nous ne pouvons simplement pas l'enfermer quelque part."* Mais ils n'en n'ont pas parlé. Et donc il est resté dans l'obscurité pendant 10 ans.

Journaliste - Se pourrait-il que les responsables officiels qui ont écrit ces ordres aient consciemment laissé de côté l'aspect de l'extermination des prisonniers ou des internés de façon à ne laisser aucune trace pour le futur pour ainsi dire ?

Ursula Haverbeck - Ce serait complètement irréaliste dans le milieu de la guerre. La question est complètement irréaliste. Au milieu de la guerre dans laquelle chacun se bat pour sa propre survie, et où l'on cherche à atteindre les quotas de main-d'œuvre qui sont exigés, ils n'auraient

pas eu cinq minutes pour faire une telle chose. C'est simplement inimaginable. Ils croyaient encore en la victoire. C'est seulement vers la fin de la guerre que les gens ont commencé à douter.

Journaliste - Le livre a été publié il y a quelques temps maintenant...

Ursula Haverbeck - Il a été publié en 2000, mais est parvenu à l'attention de quelques historiens en 2013. Avant cela, c'était mort.

Journaliste - Pourquoi ?

Ursula Haverbeck - Parce que des gens en ont décidé ainsi...

Journaliste - Donc vraiment Norbert Frei, en tant qu'éditeur, aurait dû dire que l'histoire doit être ré-écrite ici ou au moins l'histoire de l'holocauste.

Ursula Haverbeck - Donc vous dites : *"Il aurait dû dire cela."* Mais vous savez que les Allemands ont tous peur. À cette époque, il n'y avait toujours pas - pour être juste envers lui - je dirais même, il n'y avait pas encore eu tous ces procès. Il n'y avait pas encore autant de faits mis en lumière, autant de contradictions, en 2000 comme c'est le cas aujourd'hui. Et dans cette mesure, la peur des conséquences pour une carrière et une destinée, était réellement plus pressante alors, que maintenant. Aujourd'hui on peut en dire plus, parce qu'entre temps plus de contradictions sont devenues évidentes. Ceci n'était pas encore possible à l'époque. Donc je voudrais accorder à Frei d'autant qu'il - qu'ils ont tous, tous les cinq ici - aurait pu dire : *"Mais nous garderons le silence à ce sujet. Nous n'en discuterons pas. Nous devons le faire parce que nous sommes historiens et c'est la mission de l'Institut de l'Histoire Contemporaine, mais... nous n'essaierons pas de le médiatiser."* Et aucun d'eux n'en n'a parlé.

Journaliste - Avez-vous jamais parlé au Professeur Frei, en tant qu'éditeur...?

Ursula Haverbeck - Non. Je ne le connais pas. J'ai à peine traité avec Nolte.

Journaliste - Aux sujets des Ordres de la Garnison et du Commandement ?

Ursula Haverbeck - Non.

Journaliste - Pourquoi pas ?

Ursula Haverbeck - Cela ne s'est jamais présenté.

Journaliste - Oui mais...

Ursula Haverbeck - Je ne connais tout simplement pas l'homme. J'ai parlé avec Walter Post et Stefan Seheil et Ernst Nolte.

Journaliste - Mais si vous prenez cela comme preuve, comme la pièce manquante du puzzle, quant à la non existence de l'holocauste, vous auriez pu demander pourquoi...

Ursula Haverbeck - ...pourquoi il a fait cela ? Peut-être devriez-vous le lui demander.

Journaliste - ...pourquoi il l'a publié, et si son interprétation est la même que la vôtre ?

Ursula Haverbeck - S'il a du courage alors cela sera. S'il n'a pas de courage, il essaiera de l'éviter, comme dans l'introduction. C'est assez clair.

Journaliste - Que dit l'introduction ?

Ursula Haverbeck - Dans l'introduction ils essaient désespérément -mais c'est vraiment tout à fait désespéré et tout à fait évident que c'est faux- de trouver quelque chose quelque part montrant que quelqu'un fût gazé -je ne suis pas sûre qu'ils disent "gazés"- mais assassiné, en tout cas un grand contingent. Mais cela ne tient pas la route, ce qu'ils disent dans l'introduction. On peut le réfuter très facilement.

Journaliste - Qu'en pensez-vous : reconnaîtrait-il, que sur la base des Ordres de la Garnison et du Commandement, on peut se poser des questions sur l'holocauste dans sa forme d'aujourd'hui ?

Ursula Haverbeck - Je ne sais pas, je ne le connais pas. Je ne connais pas le degré de courage de cet homme. Je ne peux dire.

Journaliste - Mais ne pourrait-il pas dire qu'il faut remettre les Ordres dans leur contexte, ils se rapportent à des domaines particuliers dans le camp de concentration, qu'il y avait des parties du camp qui y sont très bien décrites justement par ces aspects que vous venez juste de mentionner, mais...?

Ursula Haverbeck - Oui, mais toute la zone était un complexe géant d'industries d'armement, il y avait là toutes sortes d'industries d'armement. Il y a eu un film à la télévision au sujet d'une femme qui y a travaillé en tant que secrétaire. Et bien sûr, elle aussi a dit : *"Jamais je n'ai vu une telle chose. Je devais gérer les listes pour le 'bordel' et des choses comme ça."* Ceux qui étaient là ont toujours dit tout autre chose et maintenant nous essayons de réconcilier cela avec ce que l'on nous a appris pendant 50 ans à l'école. C'est notre problème, et bien sûr, c'est très difficile. Par-dessus tout, il faut alors dire : *"Mes professeurs et mes parents m'ont menti."* Ce qui est amer... C'est amer.

Journaliste - Qu'est-ce que cela veut dire alors pour l'histoire, si l'extermination des juifs était essentiellement, comme nous l'avons appris à l'école, une part de l'idéologie du National-Socialisme ? Qu'est-ce que cela veut dire pour l'histoire, si les camps de concentration et l'extermination des juifs n'ont pas existé ?

Ursula Haverbeck - Eh bien, je pense qu'il y a eu suffisamment d'enquêtes sur le sujet maintenant. Ce n'était pas une question d'extermination, il était question de l'élimination de l'Allemagne. Et ceci bien sûr, sur la base de l'expérience des deux guerres mondiales. Hitler savait très bien cela, déjà au 19e siècle, il était question de détruire l'Allemagne. Et nous étions au courant des déclarations de Morgenthau et Nizer et peu importe comment ils s'appellent tous, ce qui voulait dire, que Hitler voulait que l'Allemagne soit libérée de cette influence juive. Mais ils ont aussi dit : *"Je déciderai qui est juif."* Donc si un juif s'était converti au Christianisme, ou s'ils... par exemple, les nombreux pédiatres populaires et respectés, et même dans l'armée - Ehrard Milch était demi-juif n'est-ce pas ? - Et pourtant il est resté dans l'armée. Donc *"extermination"* ne convient pas, *"re-location"* convient. Mais les Sionistes eux-mêmes voulaient cela. Et dans cette mesure, ils y ont collaboré. Les Sionistes

voulaient avoir un État... En 1897 eu lieu le grand Congrès juifs où Herzl présenta le plan. Et à ce titre ils y ont collaboré. Ils avaient le même objectif : un côté voulait son propre État - et par-dessus tout, ils voulaient les juifs allemands, puisqu'ils étaient les plus habiles. Les banquiers... bien qu'Herzl ait dit qu'il ne voulait pas les très riches banquiers... mais les vrais techniciens, ingénieurs etc. *"Nous prendrons ceux-là !"* Et Hitler voulait s'en débarrasser, donc tout cela était parfait. Mais cela ne signifie pas leur extermination.

Journaliste - Si, comme vous le dites, l'extermination de masse n'a pas eu lieu comme revendiqué, alors est-ce que ces crimes ne se sont pas produits non plus ?

Ursula Haverbeck - N'ai-je pas dit que quatre commandants de camp ont dû comparaître devant un tribunal SS ? Inévitablement il y a eu des crimes, mais ce n'était pas l'objectif.

Journaliste - Donc cela signifie que Hitler n'était pas le plus grand criminel de l'histoire ?

Ursula Haverbeck - Cela devrait être évident maintenant que cela n'est pas vrai.

Journaliste - Hitler n'était pas un criminel.

Ursula Haverbeck - C'est Poutine maintenant qui est le plus grand criminel.

Journaliste - Mais Hitler n'était à l'époque pas un criminel ?

Ursula Haverbeck - Quand on en vient à étiqueter d'un tel label qui que ce soit, je suis prudente.

Journaliste - D'accord, mais si vous dites extermination de masse...?

Ursula Haverbeck - Il n'y a pas d'ordre d'extermination ! Mais bien sûr, Hitler n'est pas seulement accusé que de cela. Il est supposé avoir fait bien d'autres choses, et certainement n'en n'a pas fait beaucoup d'autres. Mais quant à appeler quelqu'un de criminel, cela va contre ma nature, parce que je sais qu'en chacun de nous il y a une étincelle divine - et il faut aussi la prendre en considération - et si j'épingle une étiquette sur quelqu'un et dis : *"Vous êtes un criminel !"* alors la part divine en lui ne peut être qu'étouffée, donc je ne ferai jamais cela. Je ne le dirai d'aucune personne.

Journaliste - Mais est-ce que le personnage de Hitler peut être vu, dans ce cas, sous un nouveau jour ?

Ursula Haverbeck - Bien, plus que tout je peux dire quelque chose la dessus. La vision que nous avons actuellement de Hitler est déjà en complète contradiction avec la vision d'historiens comme Joachim Fest ou Wermer Maser etc. présentée dans leurs grandes biographies dans les années 70 ou 60...? 60. Fest dit : *"Hitler fut pendant 10 ans le centre de la terre en mouvement."* Ceci n'est pas exactement négatif. Et si vous lisez Lloyd George et les écrivains anglais qui sont venus en Allemagne, dans certains cas, en secret, dans le but de déterminer ce qui se passait réellement dans les années 1930... ils parlaient en ces termes étonnamment positifs à propos de Hitler. Et ils l'ont également publié : Hans Grimm, par exemple. Et telle qu'elle est présentée aujourd'hui, le plus vous vous éloignez de cette époque, plus les choses deviennent négatives pour les Allemands. Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils ont peur qu'un changement puisse arriver à nouveau et que les mensonges soient

exposés. C'est l'unique raison. Pourquoi encore maintenant sortent-ils Anne Frank du tiroir, même s'il est prouvé aujourd'hui, dans tous les cas possibles, que c'est un faux ?

Journaliste - Donc, vous dites que Hitler n'était pas un criminel ?

Ursula Haverbeck - Je viens juste de vous le dire, je ne dirai jamais de quelqu'un : *"Il est un criminel."* Un homme a les possibilités les plus variées de se développer personnellement. Et quand je lis les déclarations de l'époque, alors il est évident qu'il fut d'une grande signification pour l'histoire du monde. Et cela m'amène au quatrième niveau de compréhension de l'histoire: pourquoi de tels hommes apparaissent dans l'histoire ? Hitler parlait toujours de la Providence, envers laquelle il se sentait responsable, pour ainsi dire. Et il se sentait appelé à son devoir. Et personne ne pourrait jamais appeler cela criminel. N'avez-vous pas appris autre chose à l'école à propos des mauvaises choses qu'a faites Hitler... juste les juifs ?

Journaliste - Bien, oui, qu'il a tué beaucoup d'autres personnes.

Ursula Haverbeck - On entend, on apprend.

Journaliste - Et qu'il était plus ou moins responsable du plus grand...

Ursula Haverbeck - ... qu'il a commencé la guerre. Oui ils apprennent cela aux enfants aussi.

Journaliste - Mais ce n'est pas le cas ?

Ursula Haverbeck - Non. Bien sûr que non. Mais vraiment cela est plutôt évident. Nous n'aurons pas à attendre si longtemps comme nous l'avons fait pour Clark et ses *"Somnambules"*, afin de prouver que les Allemands ne sont pas responsables de la Première Guerre mondiale. Ils découvriront encore plus tôt qu'ils ne sont pas responsables de la seconde également. Cela ne leur prendra pas autant de temps. Beaucoup de gens aujourd'hui même - comment s'appelle-t-il ? -... Haffner. *"La Deuxième Guerre mondiale"*, a-t-il dit, *"commença à Versailles."* Versailles est la cause de la Deuxième Guerre mondiale, pas Hitler. En chaque personne il y a des changements. Hitler a fait beaucoup de choses positives, que beaucoup de gens importants reconnaissent, - lisez la biographie de Fest et Maser - et un grand nombre de choses qu'on lui a mises sur le dos, qu'il n'a pas faites. Mais c'était un homme...

Journaliste - Par exemple l'holocauste

Ursula Haverbeck - Oui. Un homme avec ses hauts et ses bas, etc. Et mon mari disait toujours - il a rencontré Hitler personnellement - et il était sans cesse sollicité : *"Rédigez une biographie sur Hitler ou un livre sur Hitler !"* et il disait toujours : *"C'est une personnalité si complexe et il y a tellement de choses... c'est la personne à propos de laquelle il y a le plus d'ouvrages et le plus de biographies... Je dois d'abord lire tout cela... Je laisse cela aux générations futures dans 100 ans. Pour l'instant, nous serons seulement capables de dire quelque chose de faux."* Et je dirais la même chose.

Journaliste - Quand vous remettez en question l'holocauste, 70 ans après, n'est-ce pas une gifle en plein visage des familles des victimes, et par-dessus tout des survivants ?

Ursula Haverbeck - Je trouve que la vraie gifle en plein visage vient de ces individus qui ont écrit des livres - qui sont fourgués dans nos écoles - et qui racontent leurs souffrances dans les camps de concentration sans jamais y avoir été. Il semble que c'est le cas d'Elie Wiesel, qui est encore en train de modifier son auto-biographie.

Journaliste - Mais avez-vous jamais été dans un camp de concentration ?

Ursula Haverbeck - Pardon ?

Journaliste - Avez-vous jamais été dans un camp de concentration ?

Ursula Haverbeck - Bien sûr que non. Non. J'étais encore trop jeune. J'avais 17 ans.

Journaliste - Mais alors vous dites, bien sûr...

Ursula Haverbeck - Non. Regardez un instant...

Journaliste - ...les camps de concentration dans leur forme généralement reconnue, n'ont pas existé.

Ursula Haverbeck - J'ai dit que les camps de concentration ont existé et que de terribles choses s'y sont passées. De toute façon, c'est toujours quelque chose à propos d'Auschwitz, c'est le symbole.

Journaliste - Mais c'était un camp de travail...

Ursula Haverbeck - C'était un camp de travail et les Ordres des Commandements le confirment. Et il n'y a pas eu 6 millions de personnes tuées ; la réduction (du nombre) sur les plaques commémoratives à Auschwitz le confirme. Et par-dessus tout cela est confirmé par mes efforts infructueux afin d'aller au fond de ce sujet. Vraiment, j'ai demandé à tout le monde. Pas un seul d'entre eux n'a pu me dire où les 6 millions furent tués. Et dans ce cas, quelqu'un doit montrer un peu de courage et dire que c'est un mensonge. Ou quelqu'un doit en effet dire là et là. L'un ou l'autre. Mais c'est une tâche pour d'autres, pas moi, je peux seulement indiquer quelles sont les questions.

Journaliste - En même temps, il se trouve que ce sera bientôt le 70e anniversaire de la fin de la guerre...

Ursula Haverbeck - On va en parler partout...

Journaliste - ...et bien sûr c'est un sujet important, et il y a beaucoup de survivants qui ont fait de l'holocauste un devoir de mémoire, une façon de dire : *"N'oublions pas le mal qui est arrivé ici."*

Ursula Haverbeck - Oui.

Journaliste - Mais quand vous dites que l'holocauste, dans sa forme reconnue, n'a en fait pas eu lieu, n'est-ce pas une gifle sur le visage de ces gens ?

Ursula Haverbeck - Non. La gifle sur le visage est ceci : cela fait 70 ans, pas seulement depuis la fin de la guerre, pas seulement depuis la libération d'Auschwitz, mais aussi depuis l'expulsion de 15 millions d'Allemands de leurs terres ancestrales, avec le meurtre - meurtres prouvés - de 2,5 millions d'entre eux, et probablement beaucoup plus. Cela n'a jamais été mentionné, pas un mot. Cela est ce que j'appellerais vraiment une gifle en plein visage. Je devrais poser la question : pourquoi juste cela et pourquoi pas cela ?

Journaliste - Ces photos de corps empilés à Auschwitz et à Bergen-Belsen...

Ursula Haverbeck - À Auschwitz il ne peut y en avoir eu, aucun, étant donné que les prisonniers furent évacués, la majorité, et les autres qu'ils ont laissé derrière dans l'attente de leur libération. Et quand vous voyez des photos d'eux...

Journaliste - Mais alors d'où viennent ces photos ?

Ursula Haverbeck - Ne savez-vous rien à propos des piles de corps dans les ruines de nos villes ? d'Hambourg, de Pforzheim, de Hildesheim, de Dresde...

Journaliste - Et puis ils les ont amené dans les camps ?

Ursula Haverbeck - Non pas besoin de les amenés là. On fait une pile avec les corps, on prend quelques photos et... ils peuvent reconstituer tout cela avec des photos, pas besoin de grand art ici. Un jeune homme s'est débrouillé pour être partout. À Dresde et là et là. C'était toujours le même jeune homme. Nous savons tout cela, vous devez seulement lire ! Les piles de corps à Bergen-Belsen étaient certainement vraies, mais pourquoi cela s'est-il produit ? Ils n'ont rien à voir avec le système des camps ou plutôt oui, mais seulement dans le sens où toutes les routes d'accès ont été détruites par les bombardements et que par conséquent ils ne pouvaient plus recevoir ni nourriture, ni médicaments. Désespéré, le directeur du camp est allé chercher de la nourriture auprès des fermiers locaux, mais ils n'avaient presque plus rien à manger eux-mêmes. Après tout, c'était en 1945, en mai. Et puis les Anglais sont arrivés et ont mis à leur disposition d'énormes quantités de sardines. Je le sais parce qu'un bon ami à nous avait un beau-frère qui y était et qui nous l'a dit. Et les prisonniers affamés ne pouvaient pas tolérer une telle nourriture, et ils ont tous eu la dysenterie etc. Et quand quelqu'un se couche pour mourir, là il repose, étant donné qu'il n'y avait personne pour les enterrer. Mais on ne peut pas dire que ce soit un acte des Allemands. Cela n'a rien à voir avec ça. Vous savez, cette sorte de fausseté, nous n'aurions jamais pu imaginer cela, moi comprise. C'est extrêmement difficile pour moi d'imaginer que quiconque puisse jamais mentir de la façon dont ils l'ont fait. Mais ils ont menti comme ça. Et qu'en on y pense aujourd'hui...

Journaliste - Vous voulez dire que les personnes complètement émaciées, les photos de personnes décharnées...

Ursula Haverbeck - Il y a d'autres raisons.

Journaliste - ...les corps empilés à Dachau, à Buchenwald, à Theresienstadt, à Auschwitz, d'où viennent-ils ?

Ursula Haverbeck - Je viens de vous dire d'où ils viennent. En outre, à la fin de la guerre nous étions tous affamés : ma mère pesait seulement 41 kg ! Nous étions tous émaciés.

Journaliste - Vous voulez dire les...

Ursula Haverbeck - Et les bombes !

Journaliste - ...terribles conditions de ces pauvres gens n'étaient pas le résultat, pour ainsi dire, direct de ce que les Allemands avaient établi dans les camps ?

Ursula Haverbeck - Ce n'était pas le résultat ou en tout cas pas le but. Mais c'était le résultat de la guerre. Pensez-y : quand vous n'avez plus le moindre morceau des infrastructures de transports, quand tout est cassé... les ponts étaient cassés, vous ne pouviez plus du tout conduire, vous pouviez encore vous déplacer à vélo, mais autrement... ...alors les prisonniers ne pouvaient plus être ravitaillés. Bien sûr que non.

Journaliste - Mais tout de même, vous devez reconnaître que c'est toujours le résultat de comment les Allemands se sont comportés envers eux dans les camps.

Ursula Haverbeck - Non. C'est le résultat de comment les ennemis de l'Allemagne se sont comportés en bombardant l'Allemagne en la réduisant en miettes. Les gens aujourd'hui ne peuvent pas l'imaginer.

Journaliste - Croyez-vous que vous pourrez convaincre la majorité des Allemands que l'holocauste, dans sa forme reconnue, ne s'est pas produit, n'a jamais eu lieu ?

Ursula Haverbeck - J'ai fait l'expérience de tellement de contradictions qu'ils, à tout le moins, en doutaient fortement. Et peut-être même plus encore, un grand nombre des gens de métiers etc. précisément parce que ce sont des gens qui ont les pieds sur terre, qui disent aussi : "*Cela ne peut pas être vrai.*" Je les crois.

Journaliste - Qu'est-ce qui ne peut pas être vrai ?

Ursula Haverbeck - Les chambres à gaz etc., toutes ces choses techniques que les gens de métiers comprennent mieux que nous. Et ils disent que cela ne peut tout simplement pas être vrai. Et puis en temps de guerre, nous les anciens nous avons tous vécu la guerre et nous savons que l'approvisionnement en tout était insuffisant et quand vous pensez au nombre d'hommes qu'il aurait fallu pour diriger tout cela, ça n'a aucun sens. Donc c'est ça, mais quant à savoir si tout le monde changera d'avis... Je pense bien que oui. Et cela sera très inconfortable pour les gens.

Journaliste - Pourquoi à votre avis, c'est important de passer à la génération suivante le doute à propos de l'historicité de l'holocauste ?

Ursula Haverbeck - Parce qu'autrement ils en souffriront pour toute l'éternité. Et ils souffrent là où on leur dit de souffrir. Ce complexe de culpabilité est tellement profondément enraciné... mais par-dessus tout il y a les exigences aussi : donnez plus de sous-marins, donnez plus de ceci, faites plus de cela etc. Tout ceci est basé sur : "*Nous et notre passé...*" pas de doute que vous ayez entendu cela vous-même plusieurs fois. Et par-dessus tout, le pire c'est que les juifs, eux-mêmes n'en veulent pas. Ils nous font le reproche maintenant que nous en faisons trop. Lisez la lettre ouverte de... quel est son nom ? Meir Margalit, écrite après la visite de la Chancelière Angela Merkel en Israël et son discours à la Knesset qu'il a lui-même entendu. À ce rythme là, nous avons à désespérer davantage pour nous-mêmes. Ils nous en font le

reproche maintenant que nous faisons cela. Nous devons et.. et... Non, je ne peux pas imaginer que les gens censés continueront avec cela encore longtemps.

Journaliste - Quels évènements organisez-vous afin de propager cette idée ?

Ursula Haverbeck - Je n'organise rien.

Journaliste - ...où apparaissez-vous, comment essayez-vous de passer cela aux jeunes gens ?

Ursula Haverbeck - Je ne fais rien de mon côté. Je me pose des questions, sur chaque sujets possible, pas seulement sur celui-ci.

Journaliste - Et qui vient alors ? Quelles sortes de personnes ?

Ursula Haverbeck - Toutes sortes de personnes, vieux et jeunes mélangés, mais beaucoup de jeunes gens. Les jeunes, cependant, veulent principalement savoir - et c'est ce que vous demandiez plus tôt - comment était le Troisième Reich. C'est ce qui les intéresse le plus.

Journaliste - Sont-ils pour la plupart membres du Parti national alors ou...

Ursula Haverbeck - Je ne pense pas. Non. Non, je ne dirais pas cela. Le NPD n'est pas très apprécié par les jeunes. J'ai cette impression en tous les cas. Mais peut-être la faute en incombe à ces mensonges... bien, je ne peux pas généraliser. Mais de toute façon, en ce qui concerne ces jeunes gens qui m'invitent à parler je dirais que non, ils ne sont surtout pas du NPD. Ils sont très critiques à son égard. Mais ils veulent être Allemands ! C'est de cela dont il s'agit. Et même juste être Allemand aujourd'hui est "*fasciste*". C'est le problème. Cela doit probablement être - bien que je n'ai pas encore fini de démêler tout ce que je pense à ce sujet - pourquoi est-ce que ces évènements, ce conflit, juifs et Allemands est devenu si absolu et pourquoi cette haine des juifs, pourquoi est-ce que cela a dû arriver ? Cela reste encore complètement obscur. Mais peut-être y parviendrais-je un jour.

Journaliste - La haine des juifs envers les Allemands ?

Ursula Haverbeck - Oui. Je n'ai jamais lu, d'aucune autre personne, de telles expressions remplies de haine à propos d'un autre peuple que les juifs. Pourquoi ?

Journaliste - Plus que la haine des Allemands envers les juifs ?

Ursula Haverbeck - C'est arrivé plus tard, la haine des Allemands. Les Juifs l'avaient bien avant. Et c'est... tout ce que vous avez à faire est lire le Talmud. J'ai ici les 12 volumes, dans leurs versions autorisées les plus récentes, 2002. Je les ai achetés avec Horst Mahler, parce que nous voulions vérifier les déclarations qui circulent fréquemment sur le Talmud. Sont-elles exactes ? - principalement par rapport à une édition non autorisée - Et je n'ai pas pu en lire plus de trois pages, cela me rendait malade. C'est à ce point révoltant, tout ce qu'il y a dedans à propos de la sexualité etc. À propos de comment vous pouvez le faire avec un enfant de trois ans etc. etc. etc. Vous savez cela nous est tellement étranger. Je ne veux même pas y penser.

Journaliste - Comme dernière question, j'aimerais vous demander, puisque vous venez juste de mentionner Horst Mahler, les choses que vous dites et auxquelles vous croyez - notamment

que l'holocauste n'a pas eu lieu comme vous le dites - dire cela, naturellement, pourrait vous conduire en prison.

Ursula Haverbeck - Bien alors, c'est juste un risque que je dois prendre. Si les gens pensent que c'est le mieux. C'est leur opinion. C'est, c'est... Regardez, je suis vieille. J'ai eu une longue vie, une bonne vie, comme je vous l'ai dit. C'est le prix que l'on doit payer. Je pense toujours à Schiller, le camp de Wallenstein : *"Levez-vous mes camarades, à cheval ! À cheval !"* Et il fini : *"Et si vous ne risquez pas votre vie, vous ne gagnerez jamais la vie comme votre prix."* Très simple. C'est ce que doit être votre devise. Et vous devez aussi être prêt. Et Nehru, au fait, a dit cela aux Kurdes aussi : *"Si un peuple est prêt à payer le prix de sa liberté, alors personne ne peut le rendre non-libre."* Cela dépend juste de ce que l'on est prêt à payer.